PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 24 • Avril 2010

Guy Lehideux, au service des plus grands

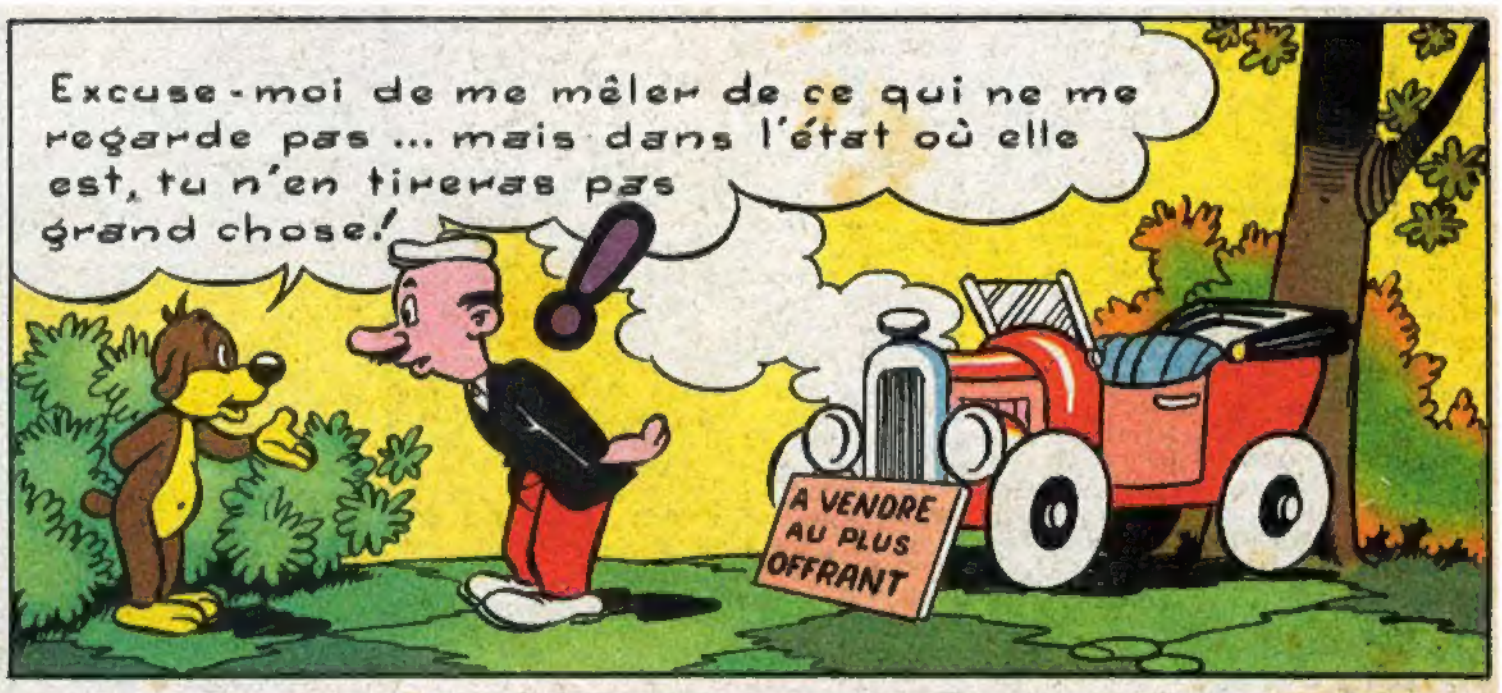
Pif, Pifou et compagnie…

Comme plus d'un maître de la bande dessinée, Roger Mas s'est d'abord formé à l'école d'un ancien, Arnal en l'occurrence, avant lui-même d'être aidé par des membres de la jeune génération.

L'abondante production des Éditions Vaillant, livrée sur un rythme soutenu, a nécessité dès les origines que fussent constituées de véritables équipes de dessinateurs et de scénaristes, avançant d'un même pas pour assurer le suivi des aventures des personnages vedettes. C'est ainsi, pour ne citer que des exemples issus des rangs des « comiques », que Placid et Muzo sont passés des mains d'Arnal à celles de Gérard Dorville, puis de Jacques Nicolaou, qu'Henri Dufranne a hérité du Gai-Luron de Gotlib, et que Michel Paul Giroud a nourri de son imagination les abondants *Arthur Poche* dont les couvertures étaient enluminées par Cézard.

Pif le Chien, porte-drapeau de la Maison, a également bénéficié des soins d'un continuateur talentueux en la personne de Roger Masmonteil. Ce dernier ne s'est d'ailleurs pas contenté de reprendre des canevas préexistants : il a enrichi le contexte de la série en lui ouvrant plus d'un horizon rigolard. Il a été jusqu'à donner un fils au héros ! Mais tout cela est bien connu…

Ce que l'on sait moins, c'est que le brillant épigone, débordé par un emploi du temps plus que surchargé, s'est vu lui-même octroyer l'aide de « petites mains ». Rien que dans le cadre de ses *Pifou Poche*, on relève plusieurs signatures, qui apparaissent sous forme de logogrammes. Il y a José Nozat, André Schwartz (futur lettreur vedette à *Pif Gadget*) et notre ami Guy Lehideux, éternel observateur et


Excuse-moi de me mêler de ce qui ne me regarde pas … mais dans l'état où elle est, tu n'en tireras pas grand chose!
A VENDRE AU PLUS OFFRANT

Guy Lehideux apparaît dans la grande saga de* Pif le Chien *à l'occasion du n° 1119 de* Vaillant. *Il se fait la main en s'occupant des décors champêtres et d'une splendide Torpédo que Tonton veut « vendre au plus offrant ».

thuriféraire du petit monde de la BD, lui-même producteur d'albums[1] et rédacteur d'articles passionnants dans des revues spécialisées, qui a accepté de nous raconter ses souvenirs, histoire de nous emmener vers des destinations plutôt insolites…

Tout l'art de Mas et de ses élèves est présent dans cette vignette : les buissons, le ciel ennuagé, les petits oiseaux, les silhouettes en ombres chinoises, et même le méchant à l'affût…

Le style massien, un travail d'orfèvre

Si l'on ne devait utiliser qu'un mot pour caractériser la manière du célèbre « R. Mas », c'est celui de méticulosité qu'il faudrait retenir. Guy peut en témoigner, lui qui débarque dans l'antre de son aîné, à Eaubonne, dans le courant de l'été 1966, et, invité de la famille, l'accompagne même en vacances aux Sables-d'Olonne.

Provisoirement au chômage, après une carrière déjà bien remplie et pour le moins originale, sur laquelle nous allons bientôt revenir (une seule chose à la fois, s'il vous plaît), le jeune homme de 22 ans a été mandaté par Georges Rieu pour servir de crayon d'appoint. Il ne tarde pas à être mis au parfum de certains usages.

Avant toute chose, on lui recommande le plus grand soin. À titre de mise en jambes, il apprend à tracer selon un gabarit fixe le cadre rectangulaire des vignettes, avec des lignes qui doivent respecter les vertus de la plus parfaite rectitude. Andrée Masmonteil, l'épouse du « patron », est intarissable sur la méthode, elle qui assume ce fichu boulot préparatoire depuis 1951, et qui par ailleurs continue à l'époque de présider au coloriage des calques. Elle n'est pas fâchée de pouvoir céder une partie de ses prérogatives…

Suite du texte page 389

Sous l'œil des maîtres

Michel Paul Giroud (à droite) et Henri Dufranne (ci-dessous) sont tout à fait représentatifs des carrières qui se sont déroulées dans le cadre de la maison Vaillant. Ces deux dessinateurs, comme quelques autres (Gérard Dorville, Jacques Tabary, Jacques Nicolaou, Max Lenvers, Christian Gaty…, sans oublier notre Guy Lehideux), ont été formés par les créateurs de séries avant de pouvoir laisser libre cours à leur imagination.

Giroud, le fils du grand Eugène Gire, raconte comment il a reçu des leçons de Jean Cézard pour réaliser les planches des* Arthur Poche. *Le moindre détail était supervisé par le maître, jusqu'aux toiles d'araignée pendues aux murs.

***C'est en passant à l'encre les dessins de Gotlib, puis en concevant des jeux comme celui que l'on peut admirer ici (août 1967), que Dufranne s'est mis le personnage de Gai-Luron dans la main. Au point d'être capable d'en assurer la totalité des aventures, scénario inclus, dans le futur* Pif Gadget.**

MON FILS, UN VRAI FANTÔME DOIT AVOIR UN CRI EFFRAYANT ENTRAINE-TOI !
OUI, PAPA !
KKRRRiiiiHOOUUUU
AH ! ENFIN, TRÈS BIEN TU ES EN PROGRÈS.
HÉU !
CE N'EST PAS MOI, PAPA C'EST LA PORTE DE MA CHAMBRE QUI GRINCE !

Ensuite, Guy s'initie à l'art de purifier les planches de la moindre trace de crayon, en jouant de la gomme, et pas qu'un peu. Avec un sourire, il se rappelle l'air affligé que Mas arbore pour lui adresser des reproches : « Euh..., comment dire... euh, voyez-vous Monsieur Lehideux, si vous pouviez corriger, euh... si vous pouviez frotter davantage. » L'embarras est révélateur : l'homme est loin d'être autoritaire, il est encore moins blessant. Mais en dépit du ton attristé et circonspect qui trahit un tempérament réservé, il ne peut s'empêcher de se faire violence, c'est plus fort que lui, il refuse d'abandonner le moindre pouce de terrain sur ce qu'il définit comme un travail de qualité.

L'art de mettre en scène les feuilles d'automne. Un jeu de patience...

Pour autant, dans un autre ordre d'idée, il sait être ouvert, comme on dit, étranger à tout esprit de sectarisme. Quoique militant communiste convaincu, bien dans la ligne, il se montre tolérant : alors qu'il fait à son protégé les honneurs des « Sables », la très bourgeoise station balnéaire vendéenne, il ne manque pas, le plus sérieusement du monde, de lui indiquer le chemin de l'église. Simple prévenance à l'égard de quelqu'un qui, après tout, pourrait se déclarer confit en dévotions...

Pour en revenir aux affaires sérieuses, Guy est prié de pourvoir à l'encrage des décors. Là est l'essentiel de sa tâche, et il devient peu à peu un spécialiste des ombres portées. Ce qui ne l'empêche pas d'éprouver de temps en temps la joie de se livrer à un labeur plus créatif. Il croque la « voiture à vendre au plus offrant » dans l'histoire de Pif du numéro 1119, sa toute première collaboration. Un peu de grain à moudre, si l'on peut dire, en juste dédommagement à un exercice plus ardu : c'est lui aussi, à l'autre bout du magazine, qui réalise une à une les feuilles mortes qui encombrent cette semaine-là les exploits de Pifou. Il y en a plusieurs dizaines.

Trois générations de maîtres et d'élèves sont présentes sur cette photo : Arnal, le créateur, est aidé pour* Pif *par Roger Mas dans un premier temps, puis par Yannick Hodbert et Michel Motti ; il confie ses chers Placid et Muzo à Jacques Nicolaou, qui saura leur apporter un nouveau public.

Inutile de préciser qu'à une telle école d'exigence les progrès de l'élève ne se font pas attendre. Les récompenses non plus : Guy hérite bientôt des strips quotidiens de *L'Huma*, il se penche sur les aventures de l'ourson Spoutnik publiées au sein de *Pif le Chien*, un mensuel qui achève sa carrière en 1967, et il finit par livrer des gags pour les petits formats.

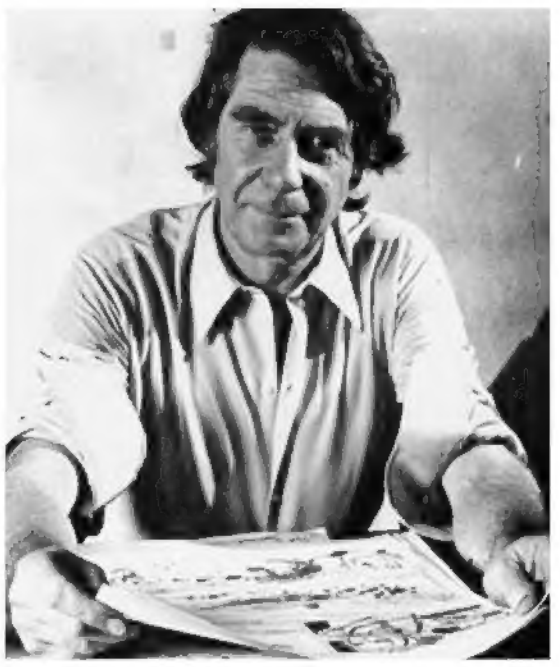
Dans la foulée, il prend contact avec un second employeur, Aventures et Voyages, qui lui demande des illustrations pour différents titres comme *Capitaine Swing*, *Akim* ou *Apache*. Tout cela le préserve de l'oisiveté : une commande chassant l'autre, il fournit des piges jusqu'en 1975, mais il n'est pas sans ressentir une certaine frustration...

63, un nombre qui fait rêver

Il faut dire que son style de prédilection, à lui, ce n'est pas l'humour, qui représente l'essentiel de son activité, mais bel et bien le « réalisme ». C'est d'ailleurs un paradoxe, car son goût personnel, il l'a forgé comme de nombreux enfants de sa génération en ornant ses cahiers avec des petits bonshommes et en parcourant les *Semaine de Suzette* qui appartenaient à sa mère, ainsi que le *Journal de Mickey*, dont la mouture d'après-guerre est lancée en 1952. Mais, s'il n'est pas insensible aux « scènes de la vie quotidienne » campées par Al Tagliaferro au dos de l'opuscule de Winkler, où l'on voit Donald Duck et sa fiancée se disputer comme des chiffonniers, son premier grand coup de foudre bédéphile date de 1959, quand il découvre dans *Pilote* le *Guy Lebleu* de Poïvet.

À l'émotion qui le submerge alors Guy reconnaît sa vocation : lui aussi deviendra un virtuose du noir et blanc ! En conséquence, il choisit de prendre ses distances avec les sacro-saintes « études », il abandonne le lycée en classe de seconde (à l'âge de 15 ans, il sèche sur les exos de maths mais se montre capable de reproduire *Les Danseuses* de Degas avec du papier Canson et des aquarelles en godets !) et obtient de sa maman qu'elle l'inscrive à l'Académie Charpentier à Paris, pour préparer les Beaux-Arts ou les Arts déco, rien de moins.

Quand, six années plus tard, il rejoint les bureaux du boulevard Montmartre, il n'a de cesse de rencontrer ceux qui ont embrassé la carrière avant lui. Il se rend en pèlerinage chez Roger Lécureux, à Draveil, et obtient un scénario inédit, *Tony Fougue*,



Le grand Raymond Poïvet, ici photographié dans son atelier, a beaucoup marqué son public, à commencer par Guy Lehideux qui s'empresse de lui rendre visite.

qu'il s'empresse de mettre en images. Une première rencontre chaleureuse qu'il renouvellera en 1994, à l'origine d'une copieuse interview publiée dans le *Hop !* de Louis Cance.

Et puis, surtout, il court au fameux atelier 63, 10, rue des Pyramides, rendez-vous bien connu des graphistes, qu'ils soient bédéastes (pour reprendre un mot cher à Yves Frémion) ou publicitaires. Là, c'est l'éblouissement…

Nous devons cette splendide photo de Lucien Nortier (le dessinateur du* Grêlé 7/13*) à son fils Raymond, qui nous l'a aimablement communiquée. On remarquera que la table de travail de l'artiste, sise en plein milieu de l'Atelier 63, est menacée par l'effondrement d'une étagère surchargée de dossiers…

Son émotion est d'autant plus grande qu'aux yeux des *aficionados* l'endroit a la réputation de baigner dans une aura de magie. Investi en 1945 par Raymond Poïvet, Paul Derambure et Francis Josse, il ne paie pourtant pas de mine : il s'agit d'un espace allongé, au sixième étage, composé de trois chambres de bonne dont les cloisons ont été enlevées et qui a naguère servi aux réunions de la commission exécutive du Parti Populaire Français, la sinistre formation de Doriot. Une salle plutôt moche, couverte de crasse, perpétuellement noyée dans la fumée de cigarette, desservie de surcroît par un escalier miteux aux petites marches surbaissées. Rien de bien folichon *a priori*…

Certes. Mais sur la durée une atmosphère chaleureuse a imprégné les lieux et l'on a tôt fait, après un instant de surprise quand on y pénètre pour la première fois, de se sentir à l'aise. Pour commencer, on est assuré d'y trouver à peu près tout ce que l'on veut, c'est mieux qu'à la Samaritaine. Les trois pères fondateurs, et tous ceux qui ont bien voulu les rejoindre – une soixantaine d'artistes, au total, qui sont venus en visite pendant quelque trente ans, pour bosser sérieusement ou juste bavarder un peu –, tout ce beau monde a accumulé de la documentation, des photogrammes rachetés à la Metro-Goldwyn-Mayer, des bouquins en veux-tu, en voilà, des revues, des bandes américaines de « l'âge d'or », bref, tout ce qu'il faut pour meubler les cases et guider les crayons avec l'aide bienveillante d'une « chambre claire » au moment de reproduire anatomies, architectures, bateaux, trains, avions, bagnoles, bestioles, babioles ou autres, au gré des besoins.

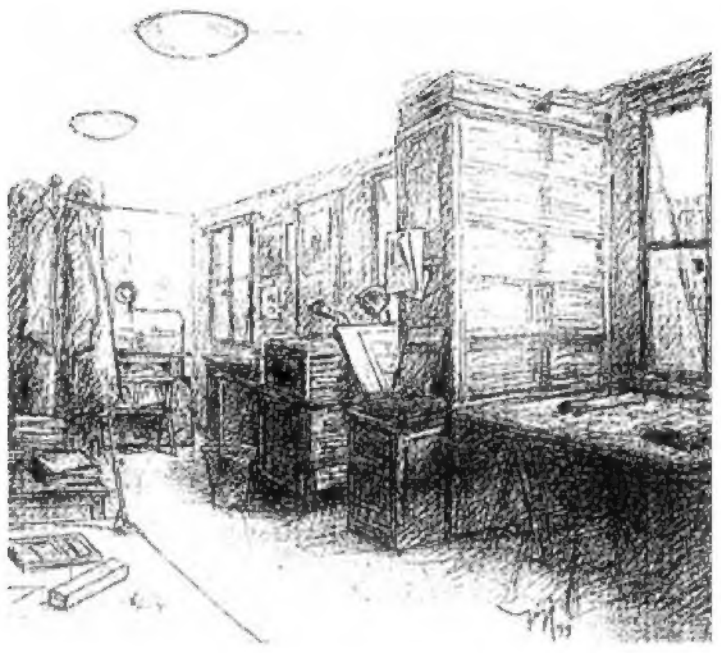
Peu à peu, en sus des archives, un bric-à-brac d'accessoires, de maquettes, de jouets, d'armes à feu est venu envahir les étagères sur les murs encore disponibles, et des portemanteaux se sont couverts d'habits bariolés. Il y a même un mini-plateau de prise de vue, complet avec les « casseroles » des projecteurs, qui attend les acteurs venus prendre la pose pour servir de modèles aux héros de la « figuration narrative »…

Autant dire qu'au milieu d'un tel bazar les gens se retrouvent un peu à l'étroit. Quand Guy vient dire bonjour, à peine peut-il repérer Robert Gigi et Christian Gaty, en vis-à-vis du côté des fenêtres, Lucien Nortier et Max Lenvers, côté mur. Poïvet,

Un inédit de Lécureux ! En allant chez le célèbre scénariste, Guy Lehideux a la joie de se voir remettre un scénario intitulé* Tony Fougue, *qu'il met très vite en images. Hélas ! les six planches qu'il réalise n'ont pas l'honneur de connaître la publication. Ni Vaillant, ni Dargaud, ni Dupuis ne les acceptent, au prétexte qu'elles rappellent un peu trop le style de Poïvet.

C'EST LE 16 JANVIER 2002 QUE TONY FOUGUE CONSULTA UN SPÉCIALISTE …
«MAIS CETTE TRACE DE COUTELAS PROUVE QUE JE N'AI PAS RÊVÉ, PROFESSEUR !
DU CALME MON AMI. REPRENONS TOUT AU COMMENCEMENT-
«VOUS DITES VOUS ÊTES BRUSQUEMENT ENDORMI SUR CE NOUVEAU ROMAN POLICIER DONT VOUS ÉCRIVIEZ LE SECOND CHAPITRE…
«… EXACTEMENT PROFESSEUR
… J'AI RESSENTI UN CHOC DANS LA NUQUE… UN BROUILLARD VERT A ENVAHI LA PIÈCE ET JE ME SUIS AFFAISSÉ SUR MA MACHINE À ÉCRIRE …
…QUAND JE ME SUIS RÉVEILLÉ, J'ÉTAIS À MAWANG, CETTE VILLE OÙ SE DÉROULE L'INTRIGUE DE MON ROMAN! COMMENT Y ÉTAIS-JE VENU… ? MYSTÈRE !

le « Grand Popo », trône tout au bout de la pièce et observe de son regard affûté le petit univers qu'il a en enfilade. Quoique d'aspect froid et distant, il n'est pas avare de bons conseils ; il dispense, sans avoir l'air d'y toucher, de véritables cours à ses collègues, tant sur des points de technique (c'est un crack en matière de lavis, et il n'a pas son pareil pour corriger un pli de vêtement ou la construction d'un visage) que de philosophie. Il distille une ironie parfois cinglante, dans des aphorismes guillerets (« on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, mais souvent on rate l'omelette »). À l'égard de notre Guy, il ne se montre pas trop méchant : il honore ses originaux de quelques gribouillis critiques, et il lui propose de mettre une table à sa disposition.



Robert Gigi a croqué le décor dans lequel il a passé de longs moments de travail. Son évocation de l'Atelier 63, passablement encombré de meubles et d'objets, paraît bien inhabitée. En temps normal, le lieu bourdonne comme une ruche.

Bien sûr, c'est un crève-cœur pour l'impétrant, mais il trouve la force de décliner l'offre. Il serait d'ailleurs mal avisé de l'accepter sans réfléchir car des engagements plus anciens l'attendent, qui lui ont déjà valu de splendides lauriers. C'est bien simple : tous les représentants de la faune actuelle des quadra et quinquagénaires peuvent se targuer de connaître son œuvre ! Comment cela ?

Du côté du petit écran

Eh bien, figurez-vous que, deux années avant de songer à *Vaillant*, et alors qu'il renonce pour de bon à user ses fonds de culotte sur les bancs des écoles, fussent-elles « artistiques », Guy Lehideux a l'idée de proposer ses services à Jean Image, le célèbre cinéaste d'origine hongroise, né Imre Hajdu en 1910 à Budapest, ancien élève de Vasarely et réalisateur d'une foule de courts-métrages d'animation qui ont obtenu des prix dans plusieurs festivals internationaux. Accueilli au début de 1964 dans les studios du Maître, rue des Petits-Champs, le garçon entame un premier parcours d'apprenti, pour 100 nouveaux francs par mois. Il est chargé, sous la supervision de René Borg, futur co-concepteur de la première série des *Shadoks*, de gouacher le dos des cellulos de *Joe au royaume des mouches*, un feuilleton pour la télévision.

Kiri le Clown et ses amis, le chat Ratibus, la perruche Pip'lett, dessinés par Guy Lehideux, sont transformés en poupées articulées par Marcel Breuil. Les têtes des figurants dans le public sont faites de balles de ping-pong.

C'est un emploi très passager : l'O.R.T.F. décrète bientôt que le dessin animé « traditionnel » coûte beaucoup trop cher, et, sans plus d'état d'âme, menace de laisser en plan ses gentils fournisseurs. Pour rebondir, Image trouve une parade. Il envisage de faire bouger des marionnettes et de les filmer en pixilation, selon la bonne vieille méthode de Jiri Trnka. C'est Guy qui en deux coups de crayon donne naissance au petit clown Kiri, destiné à devenir le héros télévisuel préféré des enfants, au long de cent trente épisodes de cinq minutes chacun, diffusés à partir d'octobre 1966, et dont tout le monde se souvient.

À gauche : Bzz l'Abeille et Joe le Gamin sont les premiers héros de Jean Image auxquels Guy apporte ses soins.

Ce brillant coup d'éclat lui permet par la suite d'apporter son appui à plusieurs projets pour le cinéma comme *Aladdin et la lampe merveilleuse* (1970) ou *Les Fabuleuses Aventures du légendaire baron de Munchausen* (1979), de créer les pantins d'*Au clair de Lune* (1971), d'assurer le découpage d'*Arago X-001* (1972-73), et même de concevoir des attractions pour un « Image Land » qui doit ouvrir ses portes dans les environs de Cannes, par la grâce des fonds du sieur Ricard, un fabricant de spiritueux.

Hélas ! ce dernier rêve ne voit pas le jour, contrairement à tous les autres, pour de sordides raisons de rentabilité. Mais il a le don d'exciter l'imagination. De nous donner en tout cas une idée : puisque notre revue virtuelle doit prochainement interrompre sa parution, pourquoi ne lui assurerions-nous pas une pérennité récréative et monumentale, et ne mettrions-nous pas en chantier un « Période Rouge Land », quelque part sur les terres champenoises ? Les lecteurs tentés par les investissements hasardeux sont autorisés à nous envoyer de grosses sommes d'argent. Nous leur conseillons de libeller les chèques à l'ordre d'Hervé Cultru. Nous les remercions par avance.

Hervé Cultru

Guy Lehideux aujourd'hui.

1. Parmi ses titres récents : *Avec Charrette* (2005), *Jeanne de France* (2006), *Les Armées blanches* (2008).

Tous droits réservés pour tous pays y compris l'URSS...

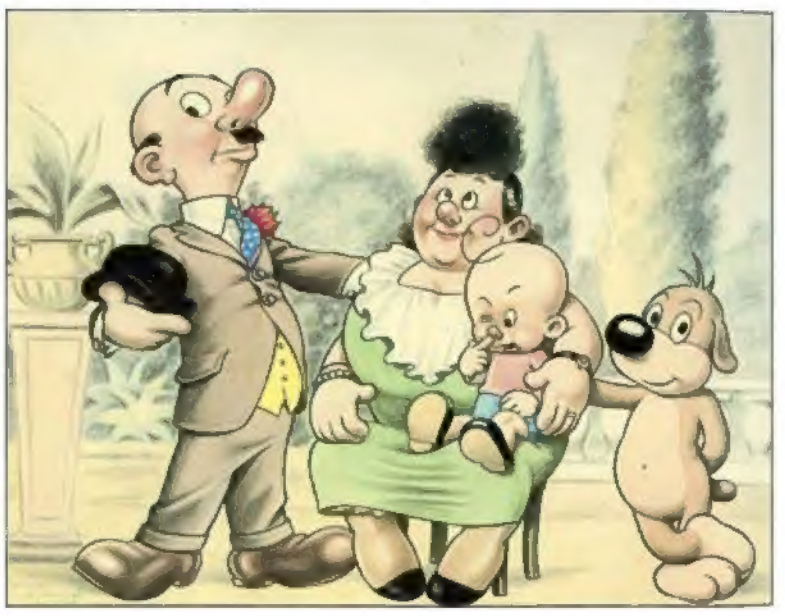
Vous avez souvent remarqué cette mention plutôt curieuse inscrite dans nombre de livres français édités avant la chute du communisme. Disons-le tout de suite, cette phrase alambiquée faisait doucement rigoler dans les pays de l'Est où l'on ne se gênait pas pour piller à qui mieux mieux les productions occidentales sans se préoccuper du moindre droit !

Cet article est illustré avec des dessins issus d'une publication soviétique de 1976.
Inutile de préciser que le dessin de droite est d'Arnal !
Il nous permet de comparer...

Cette ignorance du droit d'auteur remontait à loin. Au temps des tsars, déjà, les créateurs étrangers ne bénéficiaient d'aucune protection. La révolution d'Octobre n'arrangea rien, bien au contraire, dans la mesure où une justification fort commode fut mise en avant : on n'allait pas engraisser les maisons d'édition capitalistes !

Un certain Vladimir Antonov-Saratovski qui, en 1925, était en charge de cette épineuse question expliquait : « Ce n'est pas avec l'introduction d'honoraires que nous allons obtenir la sympathie de l'intelligentsia bourgeoise occidentale (ce n'est pas pour ça qu'ils nous punissent), mais avec le refus d'introduire des modifications, comme nous le faisons actuellement, et de déformer les textes d'auteurs étrangers. Or, sur ce sujet nous ne pouvons pas trouver de compromis car nous avons besoin de ces modifications pour éliminer une idéologie concurrente à la nôtre... »

Le refus du droit d'auteur n'était pas simplement cantonné à l'édition et à la presse. Il en allait de même pour la musique et le cinéma. Par exemple, au lendemain de la guerre, de nombreux films français et américains notamment, saisis par l'Armée rouge lors de l'occupation de l'Allemagne, furent diffusés avec des doublages souvent peu conformes à l'original. Ces films se voyaient affublés d'une « préface », étaient remontés avec une fin modifiée (en y plaçant des scènes extraites du milieu du film) de façon à éviter un dénouement heureux (qui aurait montré que tout se passait au mieux dans les pays capitalistes) ou « immoral ».



Pour ce qui est des dessins, il en allait de même. Et c'était toujours avec un certain effarement qu'à la rédaction de *Vaillant* et de *Pif Gadget* (dans les années 60 et 70) nous découvrions l'utilisation de l'une de nos séries dans les journaux des pays de l'Est.

Une fois, une délégation d'un journal roumain vint nous rendre visite au 126, rue La Fayette. Elle nous présenta fièrement, et sans la moindre honte, quelques-uns de leurs numéros où des séries de *Vaillant* étaient reproduites, bien évidemment sans notre consentement et sans la moindre rétribution ! C'est dire si la notion de droit d'auteur leur était parfaitement étrangère.

Mais ce qui nous était le plus insupportable, c'était le massacre de certaines séries redessinées par des « artistes locaux » avec la bénédiction de leurs rédactions.

Il arrivait aussi (ce fut rarissime) qu'un de nos dessinateurs reçût une toute petite rétribution, non pour le pillage de son travail mais pour la réalisation d'un dessin original.

Ce paiement pouvait se faire de deux façons différentes : La somme convenue était à la disposition du dessinateur dans une banque d'un pays de l'Est

sans pouvoir en aucun cas être transférée ! Le dessinateur pouvait ensuite aller en vacances dans le pays en question, retirer l'argent et le dépenser sur place jusqu'au dernier kopeck. Il en allait de même quand *Vaillant* « vendait » des exemplaires à la Roumanie. Les sommes dues étaient bloquées dans une banque roumaine et pouvaient être ensuite utilisées pour le paiement d'une imprimerie. C'est la raison pour laquelle certaines publications ou albums Vaillant furent imprimés en Roumanie.

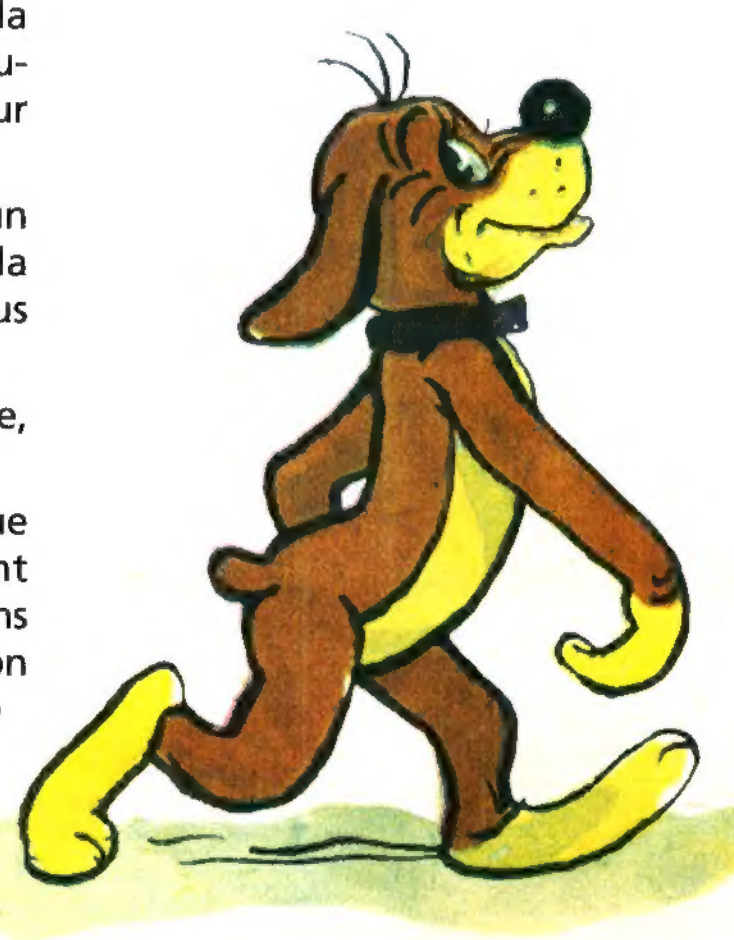
Un autre moyen de paiement consistait à mettre en rapport le dessinateur avec un journaliste d'un pays de l'Est en poste à Paris... Celui-ci pouvait alors remettre la somme convenue au dessinateur, en liquide ! Cela peut paraître fou mais, je vous le jure, c'est authentique !

Encore une fois, ces rétributions étaient exceptionnelles et le pillage pur et simple, sans paiement de droits, était de règle.

Vous vous dites peut-être que tout cela a cessé avec la chute du communisme et que les règles internationales s'appliquent à présent à tous les pays anciennement communistes... Détrompez-vous ! S'il y a eu quelques progrès notables, chez certains le pillage continue. C'est ainsi que le livre de 1976 qui illustre cet article a été à son tour « pompé » en 2006 (comment appelle-t-on le plagiat d'un plagiat ?), comme nous l'a appris Serge Manigot, un lecteur assidu de *Période Rouge*.

Ces pillages sont monnaie courante et je suis d'ailleurs bien placé pour le savoir. En tant que directeur artistique pour un éditeur très connu, je réalise une collection de livres d'art. Ces livres, qui nous ont demandé des années de travail, sont scannés, imprimés et diffusés en Russie sans le moindre accord de notre part et sans la moindre rétribution. Et la « qualité » de ces contrefaçons n'a rien à envier aux massacres de la période précédente...

Richard Medioni



Ci-dessous et page suivante : Dessins et gags d'Arnal et de Mas, pompés, revus et corrigés par un dessinateur soviétique en 1976.

1. — Дай лапите си, приятелю! — замолва леля Агата Пиф.

3. Нека козелът свърши тази работа.

2. Какво уморително занимание е да се навива прежда! Лапите на Пиф вече се умориха.

4. Неговите крака няма да се уморят!..

ГРИЖЛИВА БАВАЧКА

1. Съседката остави на Пиф малкия си син Нестор.
— Умирам да гледам бебета!—казва Пиф.

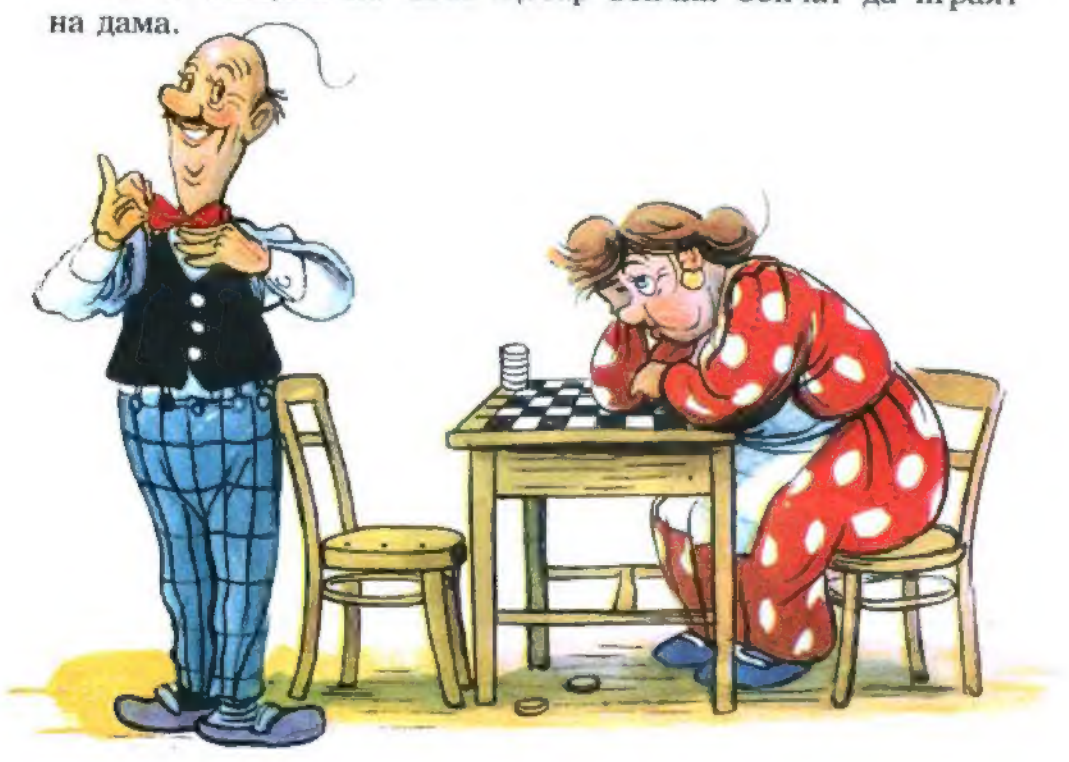
2. Но това бебе има апетит на великан!

3. Бидонът е вече празен!

4. Да се надяваме, че една крава все пак ще му бъде достатъчна!

---

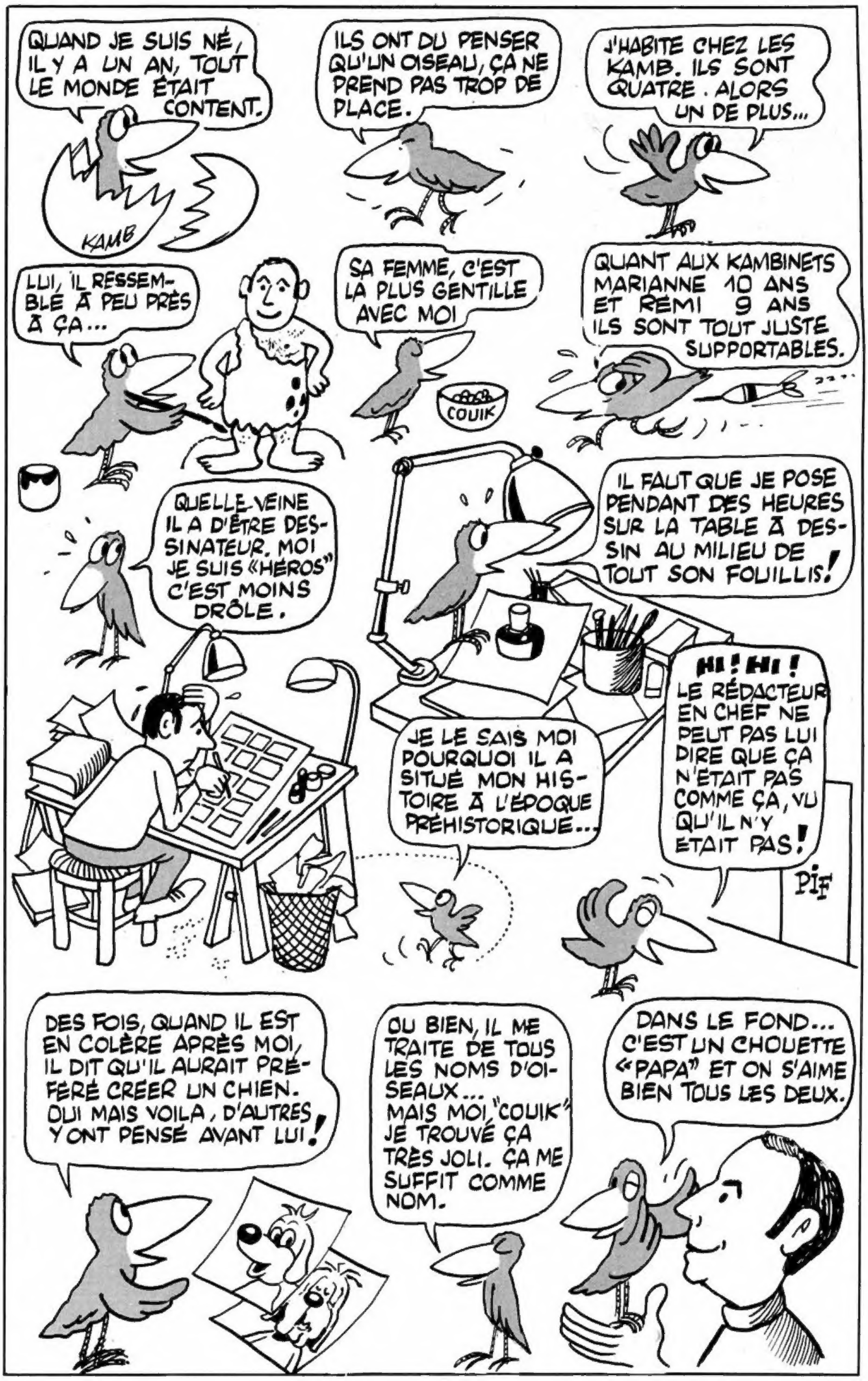
1. В къщата на чичо Цезар всички обичат да играят на дама.



2. Чичо Цезар е спечелил играта срещу леля Агата.

3. Но кой ще победи в тази игра, още не се знае.

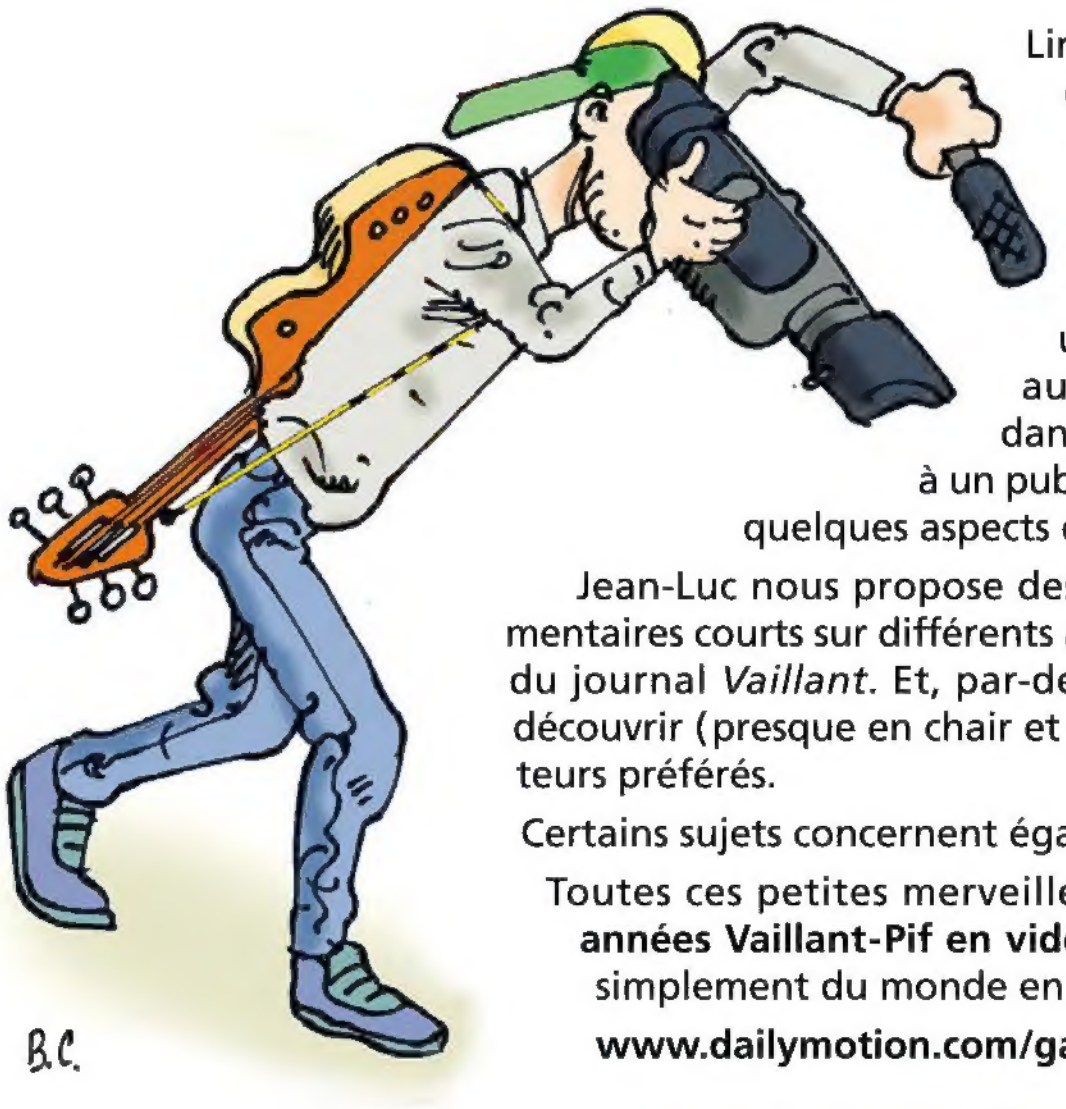
KAMB VU PAR COUIK


QUAND JE SUIS NÉ, IL Y A UN AN, TOUT LE MONDE ÉTAIT CONTENT.
KAMB
ILS ONT DU PENSER QU'UN OISEAU, ÇA NE PREND PAS TROP DE PLACE.
J'HABITE CHEZ LES KAMB. ILS SONT QUATRE. ALORS UN DE PLUS...
LUI, IL RESSEMBLE À PEU PRÈS À ÇA...
SA FEMME, C'EST LA PLUS GENTILLE AVEC MOI
COUIK
QUANT AUX KAMBINETS MARIANNE 10 ANS ET RÉMI 9 ANS ILS SONT TOUT JUSTE SUPPORTABLES.
QUELLE VEINE IL A D'ÊTRE DESSINATEUR. MOI JE SUIS «HÉROS» C'EST MOINS DRÔLE.
IL FAUT QUE JE POSE PENDANT DES HEURES SUR LA TABLE À DESSIN AU MILIEU DE TOUT SON FOUILLIS!
HI! HI! LE RÉDACTEUR EN CHEF NE PEUT PAS LUI DIRE QUE ÇA N'ÉTAIT PAS COMME ÇA, VU QU'IL N'Y ETAIT PAS!
PIF
JE LE SAIS MOI POURQUOI IL A SITUÉ MON HISTOIRE À L'ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE...
DES FOIS, QUAND IL EST EN COLÈRE APRÈS MOI, IL DIT QU'IL AURAIT PRÉFÉRÉ CRÉER UN CHIEN. OUI MAIS VOILA, D'AUTRES Y ONT PENSÉ AVANT LUI!
OU BIEN, IL ME TRAITE DE TOUS LES NOMS D'OISEAUX... MAIS MOI "COUIK" JE TROUVÉ ÇA TRÈS JOLI. ÇA ME SUFFIT COMME NOM.
DANS LE FOND... C'EST UN CHOUETTE «PAPA» ET ON S'AIME BIEN TOUS LES DEUX.

Nous poursuivons la publication de la série parue dans les premiers **Pif Gadget**, *qui permettait aux dessinateurs de se présenter aux lecteurs. Voici la planche réalisée par Kamb et publiée dans le numéro 48.*

Les vidéos de Gadgetus

On peut les regarder sur
www.dailymotion.com/gadgetus



Lire dans *Période Rouge* des articles sur les créateurs de *Vaillant* et *Pif Gadget*, leurs séries, les gadgets et sur tout ce qui tourne autour de ces deux journaux, c'est bien... Mais lorsqu'on peut voir un film sur ces sujets qui nous passionnent, quel régal ! Et quel complément à notre journal !

Depuis plusieurs années, notre ami Jean-Luc Muller réalise un travail considérable, d'une qualité remarquable, qui permet aux anciens lecteurs de se replonger dans leurs souvenirs d'enfance, et aussi à un public plus jeune de découvrir en images quelques aspects de l'histoire de la BD française.

Jean-Luc nous propose des reportages, des clips et des documentaires courts sur différents aspects de l'histoire de *Pif Gadget* et du journal *Vaillant*. Et, par-dessus tout, ces films permettent de découvrir (presque en chair et en os) quelques-uns de nos dessinateurs préférés.

Certains sujets concernent également *Période Rouge*.

Toutes ces petites merveilles réunies sous le générique **« Nos années Vaillant-Pif en vidéo »** peuvent être regardées le plus simplement du monde en allant sur :

www.dailymotion.com/gadgetus

Auteurs *Vaillant* et *Pif Gadget*

Portraits et sujets documentaires complets sur des dessinateurs de *Vaillant* et *Pif Gadget*. La parole est donnée aux artistes qui ont fait le succès de ces journaux.

- **Jacques Tabary :** « Un Tabary peut en cacher un autre »
- **André Chéret :** « Rahan, 40 ans : âge farouche »
- **Gérald Forton :** « Wanted : dessinateur de l'Ouest »
- **Kline :** « Monsieur Kline, rencontre avec un artiste discret »
- **André Joy et *Jojo des rues*** (sujet court)
- **Patrick A. Dumas :** « BD Express »

Jacques Kamb

Kamb a inauguré la série des portraits d'auteurs de *Vaillant* et *Pif Gadget*. On retrouve, notamment, des séquences du documentaire inédit : « Le Petit Monde de Kamb ».

- **75 ans : Kamb répond aux fans**
- **« Le Petit Monde de Kamb », 1re partie :** dessins de presse
- **« Le Petit Monde de Kamb », 2e partie :** la saga *Couik*

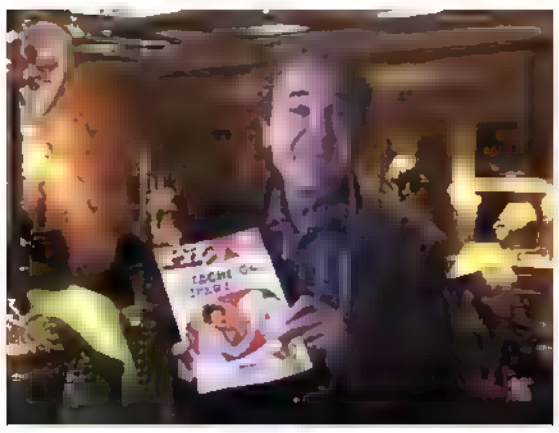
Suite en page suivante

- **« Le Petit Monde de Kamb », 3e partie :** *Dicentim le petit Franc*
- **Kamb** dessine Poilempogne
- **Dessin hommage** à Jack Kirby

Rencontres et témoignages

Des personnalités évoquent leur attachement à *Vaillant* et à *Pif Gadget*

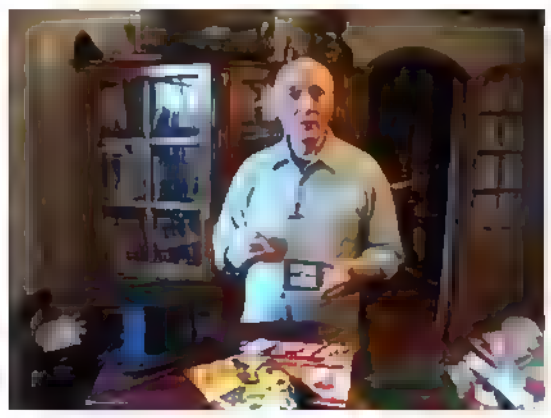
- **Pierre Perret** raconte ses passages dans *Pif Gadget*
- **Le dessinateur Baru** (Grand Prix d'Angoulême 2010) évoque ses souvenirs de *Vaillant* et *Yves le Loup*



Magie dans *Pif Gadget* avec Pierre Switon

Sujets liés à un aspect ludique qui a fait les grandes heures du « Journal des jeux » ou des gadgets de Pif : la magie. L'illusionniste Pierre Switon nous présente quelques gadgets magiques et en raconte le contexte historique.

- « La Vitre magique »
- Magigadgets 73 et « le Pass-pass magique »
- D'où viennent les gadgets magiques + « la Soucoupe »
- « L'Imprimerie à billets »
- « Hercule transpercé » et les grandes illusions miniatures



Événements *Pif Gadget* et *Période Rouge*

Reportages courts consacrés à des événements ou à des rencontres ponctuelles.

- Fête de L'Huma 2007 au stand Vaillant Collector
- *Pif Gadget* revient ! (2004 : mise sous cellophane du n° 1)
- Soirée *Pif Gadget* au Bataclan (2004)
- Clip annonce de la naissance de *Période Rouge*
- Scoop *Période Rouge* : *Le Jeune Patriote*
- Exposition *Vaillant* et *Pif Gadget* au Festival BD d'Angers, décembre 2009

www.dailymotion.com/gadgetus

Quand *El Peneca* décrochait le Pon Pon !

S'il est une revue pour la jeunesse qui peut se vanter d'avoir servi d'échappatoire à plusieurs générations d'enfants malmenées par une nation qui a traversé le XXe siècle dans un état de crise permanent, c'est bien l'illustré chilien *El Peneca*.

Lancé en novembre 1908, il connaîtra son apogée avant la Seconde Guerre mondiale, tirant parfois à plus de 200 000 exemplaires. Dans les années cinquante, ses pages s'ouvriront aux bandes dessinées nord-américaines puis européennes. Trop, au goût des lecteurs qui bouderont progressivement le titre jusqu'à sa première disparition en octobre 1960.

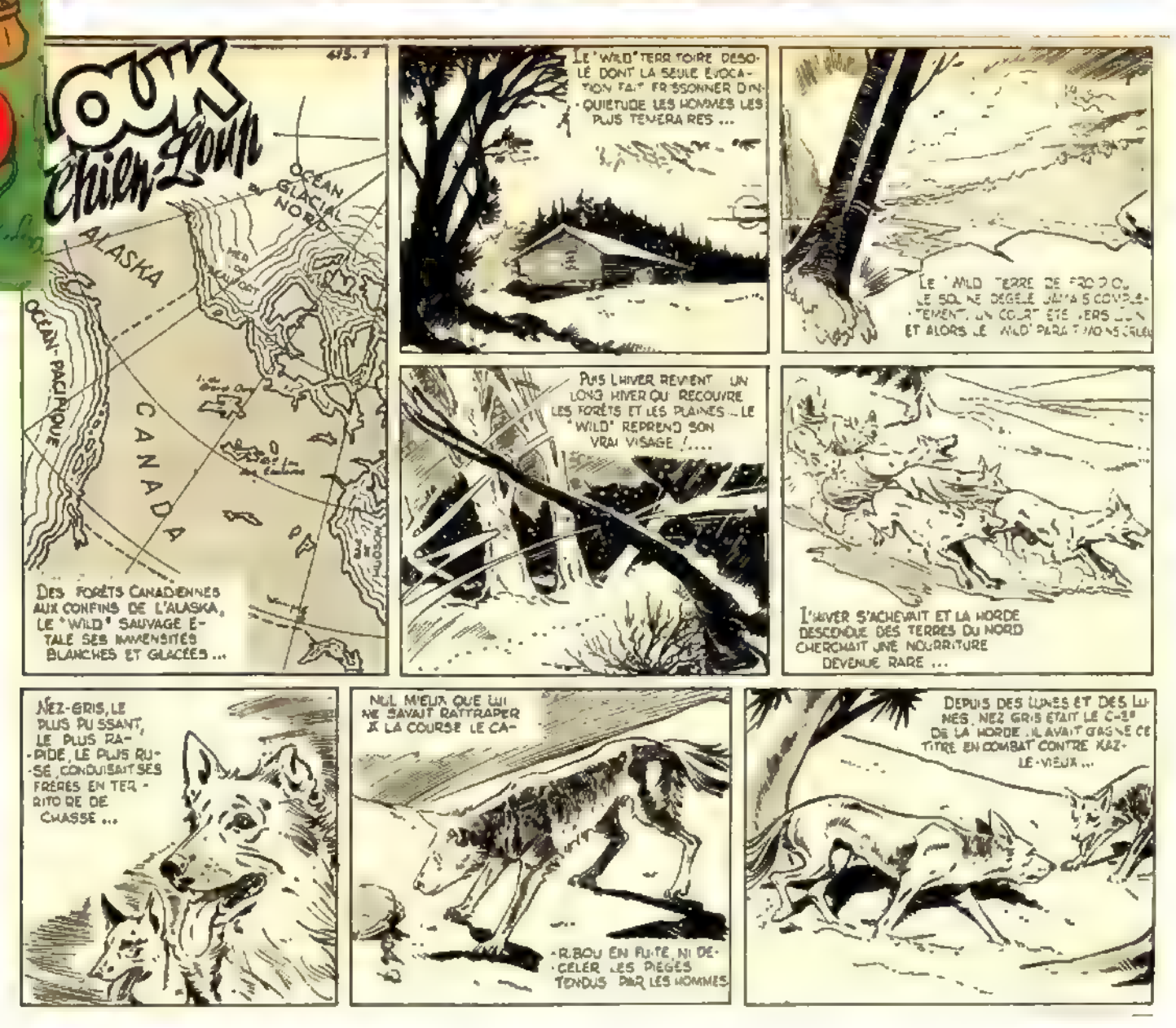
C'est pourtant dans cette période que, en compagnie de Woody Woodpecker, d'Alix ou du Prince Riri, notre ami Pif fera son apparition dans ce journal. Rebaptisé Pon Pon, il aura droit à quelques couvertures inédites dessinées par des artistes locaux.

El Peneca n'hésitera d'ailleurs jamais à proposer des interprétations très personnelles des séries importées. C'est ce qui est arrivé à Louk, le chien-loup imaginé par Lécureux et Pascal. La mise en page, verticale dans *Vaillant*, horizontale dans *El Peneca*, supposait un remontage des planches. Ce type de travail, tout comme celui lié à la traduction, oblige généralement à retoucher quelques images. Dans ce cas, c'est carrément la façon d'amener l'histoire qui a été repensée. Un groupe d'aventuriers du Grand Nord écoute l'histoire de Louk. Or ces personnages n'existaient pas dans la version française.

Quelques années plus tard, l'effervescence liée à l'accession au pouvoir de Salvador Allende favorisera la brève renaissance d'*El Peneca*. Vingt-six livraisons hebdomadaires jusqu'en avril 1972, dans lesquelles on retrouvera plusieurs séries empruntées à *Pif Gadget* : *Rahan*, *Les Pionniers de l'Espérance* et *Loup Noir*.

Christian Potus

LOUK el perro-lobo
ALASKA
CANADA
OCÉANO GLACIAL NORTE
El explorador Raymond, con sus hijos Maud y Louis Rogerson y Pierre el cazador de pieles, a fin de esperar allí una ocasión de partida
Los semanas transcurrieron veloces, el invierno se enseñoreó de la zona y hizo crujir el vecino bosque
Raymond, sus hijos y Pierre se vieron bloqueados bien pronto por dos meses para proseguir sus andanzas, y en la paz dulzaina pero confortable hogar se habló de la maravillosa región y de sus legendarias historias
Pierre, con su larga experiencia del "wild" nombre que se da a las inmensas estepas, por complacer a la bella Maud recordó entonces una famosa historia que comenzaba así
Estaba el invierno [illegible] cuando aparecía en la región "UNA OREJA" el más poderoso el más rápido el más astuto de la horda de lobos. El probaba a sus hermanos
Nadie mejor que "UNA OREJA" sabía coger en medio de la carrera al huidizo caribú y descubrir los trampas puestas por los hombres
Desde hacía ya muchos y muchos lunes "UNA OREJA" era el jefe de la horda había merecido el título combatiendo contra KAZ EL VIEJO
KAZ había sido destronado, pero "UNA OREJA" había sufrido precisamente allí la mutilación de esa oreja que a consecuencia provocaría su apodo UNA OREJA


LOUK Chien-Loup
413.1
OCÉAN GLACIAL NORD
ALASKA
CANADA
OCÉAN PACIFIQUE
HUDSON
DES FORÊTS CANADIENNES AUX CONFINS DE L'ALASKA, LE "WILD" SAUVAGE ÉTALE SES IMMENSITÉS BLANCHES ET GLACÉES ...
LE "WILD" TERRITOIRE DÉSOLÉ DONT LA SEULE EVOCATION FAIT FRISSONNER D'INQUIÉTUDE LES HOMMES LES PLUS TÉMÉRAIRES ...
PUIS L'HIVER REVIENT UN LONG HIVER QUI RECOUVRE LES FORÊTS ET LES PLAINES — LE "WILD" REPREND SON VRAI VISAGE !....
L'HIVER S'ACHEVAIT ET LA HORDE DESCENDUE DES TERRES DU NORD CHERCHAIT UNE NOURRITURE DEVENUE RARE ...
NEZ-GRIS, LE PLUS PUISSANT, LE PLUS RAPIDE, LE PLUS RUSÉ, CONDUISAIT SES FRÈRES EN TERRITOIRE DE CHASSE ...
NUL MIEUX QUE LUI NE SAVAIT RATTRAPER À LA COURSE LE CARIBOU EN FUITE, NI DÉCELER LES PIÈGES TENDUS PAR LES HOMMES
DEPUIS DES LUNES ET DES LUNES, NEZ GRIS ÉTAIT LE CHEF DE LA HORDE. IL AVAIT GAGNÉ CE TITRE EN COMBAT CONTRE KAZ-LE-VIEUX ...

*Ci-dessus, Pon Pon en couverture d'*El Peneca. *À l'intérieur, des reprises du* Pif *de Mas parues dans* Vaillant.

En haut, à droite, la version chilienne de Louk *publiée en juillet 1957, comportant des ajouts et des suppressions par rapport à la version parue dans* Vaillant.

Ci-contre, la version originale de Louk *publiée dans le n° 413 de* Vaillant *du 12 avril 1953.*

Le cirque des Richard...

En juin 1971, le premier Cirque *Pif Gadget* animé par Gilbert Richard (une grande vedette de la télévision d'alors) prit la route pour une tournée dans 61 villes. Parallèlement, *Pif Gadget* publiait des jeux ayant pour thème le cirque, avec des montages où l'animateur apparaissait en photo. Ces clichés avaient été réalisés au domicile de Gilbert Richard, puis incorporés dans des dessins de Gring ou de Moallic.

Deux ans plus tard, le Cirque Jean Richard prit le relais, toujours avec une animation autour de *Pif Gadget*. Notre découvreur Christian Potus a déniché un petit fascicule publicitaire peu courant de 4 pages, au format 21 x 13,5 cm, qui était destiné à rameuter les enfants en vacances à la mer. On y découvre une bande dessinée d'Arnal réalisée spécialement pour cette occasion.

1

2

3

***1. La couverture du n° 123 annonçant la naissance du Cirque* Pif Gadget.**

2. Un jeu à points avec un montage photo.

3. Une prise de vue au domicile de Gilbert Richard pour le « Journal des Jeux ». Richard Medioni, qui dirigeait la séance photo, apporte ici son soutien technique à l'autre Richard.

4. La couverture du fascicule publicitaire présentant la tournée du Cirque Jean Richard. Le logo* Pif Gadget *y est en bonne place.

5. La planche d'Arnal réalisée spécialement pour la tournée du cirque, en page 4 du document publicitaire.

A ma gauche une cage...
S'il pense que je vais rentrer dans une cage...
A ma droite un lion sauvage!
Mais, que m'arrive t'il...? Que m'arrive t'il...?
CLAC!
Et hop!
Je n'ai pas même fait un geste!
BRAVO! HIP-HIP-PIF... ...HOURRAH!
CIRQUE JEAN RICHARD

5

4

Tout comique !

La couverture du Vaillant *n° 747 de septembre 1957.*

Le rôle de la rédaction

L'avez-vous remarqué ? Rarissimes sont les fanzines, revues, livres et encyclopédies traitant de la bande dessinée qui font mention du travail des rédactions. On y parle des dessinateurs et des scénaristes, des BD, mais presque jamais du rôle de la rédac' dans le choix des auteurs et des séries, de sa fonction d'animation des équipes, de son travail de mise au point d'une ligne éditoriale et de la formule du journal…

Le rôle d'animation de la rédac' apparaît clairement quand elle propose aux dessinateurs de se raconter (voir *Période Rouge* n° 14 de juin 2009, p. 233 et 234) et dans certains numéros à thème de *Vaillant*.

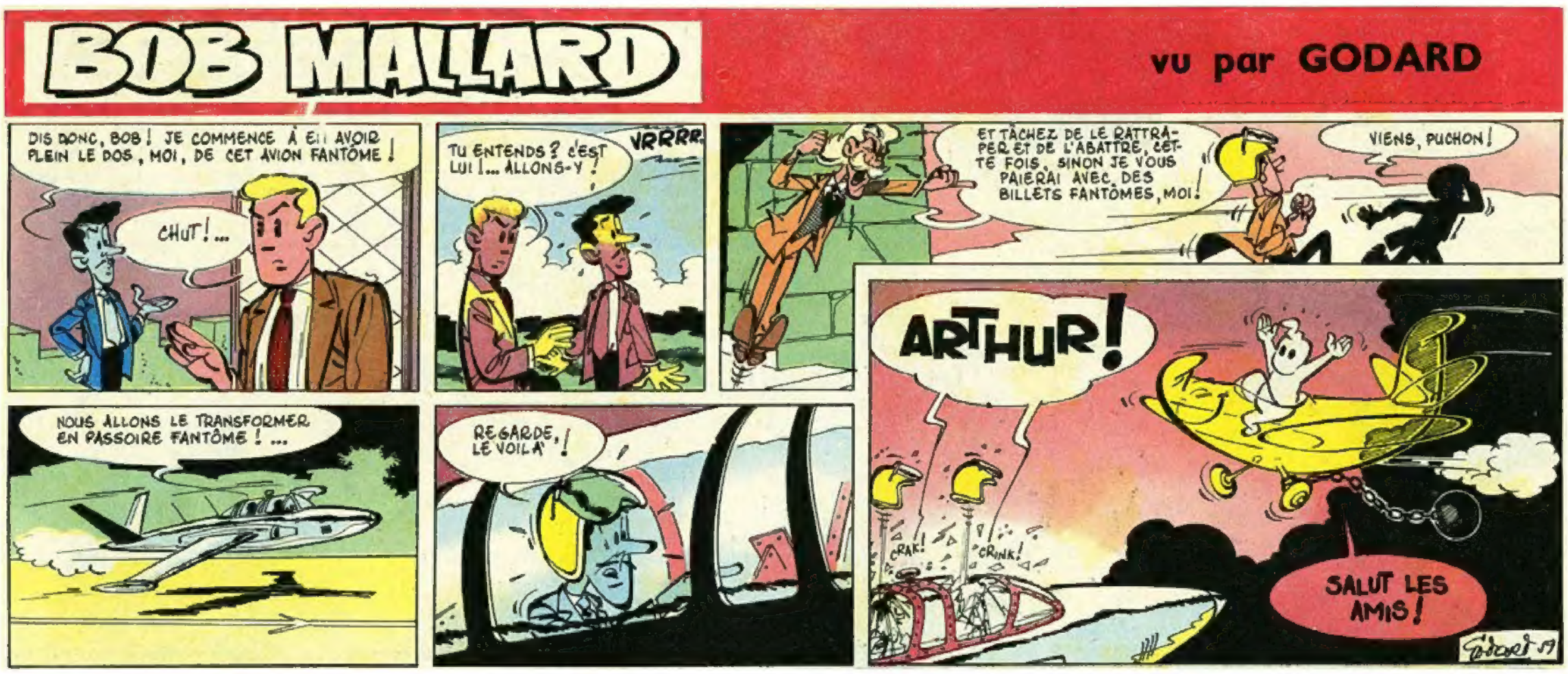
Un « spécial comique »

Parmi ces numéros, il en est un particulièrement intéressant : le numéro 747 de septembre 1957. La rédaction animée par Roger Lécureux ayant décidé de publier un numéro « spécial comique », elle se trouva fort embarrassée !

Les bandes dessinées d'humour ne posaient bien évidemment pas de problème. Pour ce qui est des pages rédactionnelles, ce n'était pas compliqué non plus : des acteurs et amuseurs (Raymond Bussières, Annette Poivre, Roger Pierre, Roger Nicolas et François Perrier) y racontaient leurs « bien bonnes », un faux courrier des lecteurs loufoque était publié, une page de petites annonces reprenait la formule célèbre inventée par *L'Os à moelle* de Pierre Dac… On y trouvait aussi un article sur la fabrication du macaroni, un jeu de l'oie comique de Christian Godard (le futur scénariste de *La Jungle en folie*).

Quant à Francis Blanche, qui avait été contacté pour participer à ce numéro de *Vaillant*, il avait fait parvenir cette réponse : « Monsieur Francis Blanche étant absent de lui-même et ne comptant pas se réintégrer avant octobre, me charge de vous prier de l'excuser. Il suggère que vous trouviez, parmi les classiques, une bonne histoire, à toute épreuve, pour la lui attribuer, comme cela se fait souvent (Dieu merci). Avec toute sa sympathie, il vous prie d'agréer l'assurance "vol et incendie" au tiers illimité. »

Bob Mallard *revu par Christian Godard, le futur scénariste de* **La Jungle en folie.**


BOB MALLARD
vu par GODARD
DIS DONC, BOB ! JE COMMENCE À EN AVOIR PLEIN LE DOS, MOI, DE CET AVION FANTÔME !
CHUT !...
TU ENTENDS ? C'EST LUI !... ALLONS-Y !
VRRRR
ET TÂCHEZ DE LE RATTRAPER ET DE L'ABATTRE, CETTE FOIS, SINON JE VOUS PAIERAI AVEC DES BILLETS FANTÔMES, MOI !
VIENS, PUCHON !
NOUS ALLONS LE TRANSFORMER EN PASSOIRE FANTÔME ! ...
REGARDE, LE VOILÀ !
ARTHUR !
CRAK !
CRINK !
SALUT LES AMIS !
Godard 79

Et les séries réalistes ?

Mais la rédaction « calait » sur les bandes dessinées réalistes. Il n'était pas question d'inclure des gags au beau milieu d'une histoire d'*Yves le Loup*, des *Pionniers de l'Espérance*, de *Wango* ou de *Bob Mallard* !

Heureusement, l'un des rédacteurs (Roger Lécureux ? Jean Ollivier ? Georges Rieu ? Claude Boujon ?…) eut une idée géniale : pourquoi ne pas demander aux dessinateurs comiques de traiter à leur façon ces séries d'aventure ? Voici donc le résultat de leur délire.

Une précision : en raison du grand format de *Vaillant* et de la petitesse de certains dessins, nous avons dû remonter l'histoire de Cézard afin qu'elle soit bien lisible pour les lecteurs de *Période Rouge*.

R. M.

Pages suivantes :* Les Pionniers de l'Espérance, Sam Billie Bill, Wango *et* Yves le Loup, *respectivement traités par Eugène Gir, Jean Tabary, Mas et Cézard.

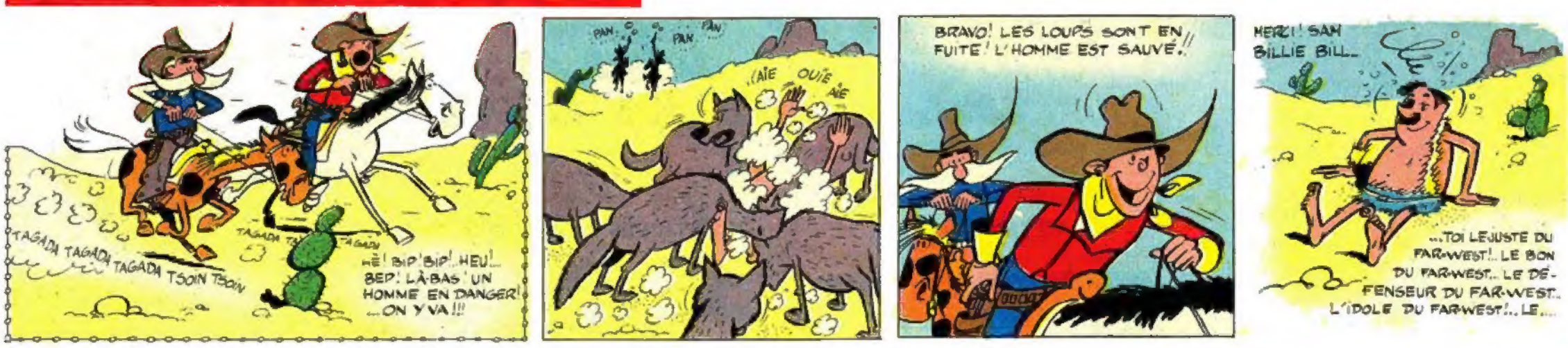
les PIONNIERS de l'ESPERANCE

vu par E. GIRE

...ET GALVANISÉS PAR LA GRANDEUR DE LEUR TÂCHE... LES TROIS PETITS ÊTRES, PERDUS AU CŒUR DE LA JUNGLE CONGOLAISE, REPRIRENT LEUR MARCHE HARASSANTE
...C'EST DANGEREUX... MAIS C'EST LE SEUL MOYEN D'EXPLORER LES ENVIRONS... JE SUIS LA PLUS LÉGÈRE C'EST À MOI DE PARTIR.
À TROIS VOUS LÂCHEZ TOUT !
ALORS ! ET LA PRIORITÉ À DROITE, HEIN !
...ET BIEN SÛR, COMME IL ÉTAIT À PRÉVOIR, LA SOUPLESSE DES HAUTES HERBES, DE LA JUNGLE CONGOLAISE, RENVOYA GENTIMENT ANNE À SON POINT DE DÉPART
ALORS ?
J'AI APERÇU, AU PASSAGE DANS LES HERBES, UN ENGIN ÉTRANGE... BRILLANT DE SES CHROMES ET DE SES GLACES... C'EST, PEUT ÊTRE, LE SALUT !
ENCOURAGÉS PAR CET ESPOIR LES TROIS AMIS REPRIRENT LEUR MARCHE VERS L'ENGIN CHROMÉ ET MYSTÉRIEUX...
HÉLAS ! C'EST UNE LOUPE... ELLE NE PEUT NOUS SERVIR QU'À GROSSIR ENCORE TOUT CE QUI NOUS ENVIRONNE

SAM BILLIE BILL

vu par TABARY

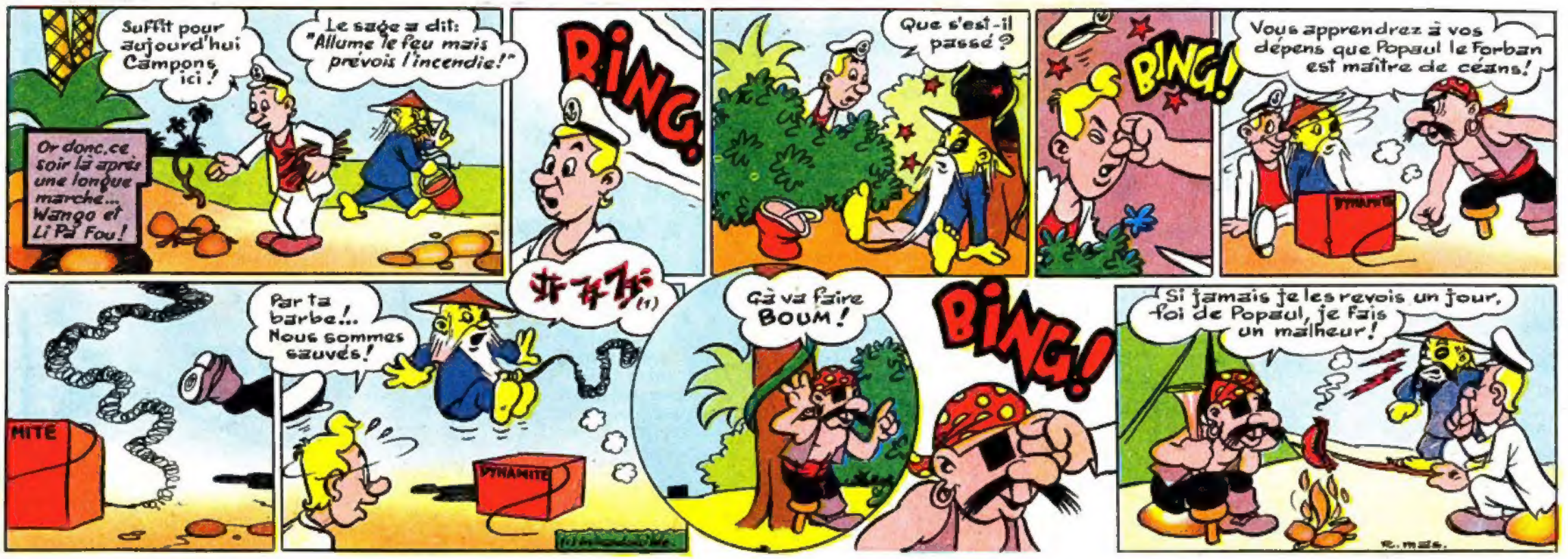

TAGADA TAGADA TAGADA TSOIN TSOIN
HÉ ! BIP BIP ! HEU ! BEP ! LÀ-BAS UN HOMME EN DANGER ! ...ON Y VA !!!
PAN PAN PAN
AÏE OUÏE AÏE
BRAVO ! LES LOUPS SONT EN FUITE ! L'HOMME EST SAUVÉ !!
MERCI ! SAM BILLIE BILL...
...TOI LE JUSTE DU FAR-WEST !.. LE BON DU FAR-WEST... LE DÉFENSEUR DU FAR-WEST... L'IDOLE DU FAR-WEST !.. LE...
JE SAIS ! J'AI BEAUCOUP D'ADJECTIFS QUALIFICATIFS À MON PRÉNOM PERSONNEL ! UN DE PLUS D'AILLEURS NE SERAIT PAS POUR ME DÉPLAIRE.
AUJOURD'HUI ! JE SERAI LE SAINT MARTIN DU FAR-WEST !
COMMENT ? VOUS N'ALLEZ PAS !??
SI MON AMI ! JE VAIS VOUS DONNER LA MOITIÉ DE MES VÊTEMENTS !
HÉ SAM ! TU AS OUBLIÉ DE LUI DONNER LA MOITIÉ DE TA MONTURE !!!
Tabary 59.

À NE PAS SUIVRE...

WANGO

LE PALAIS DE MARBRE ROSE

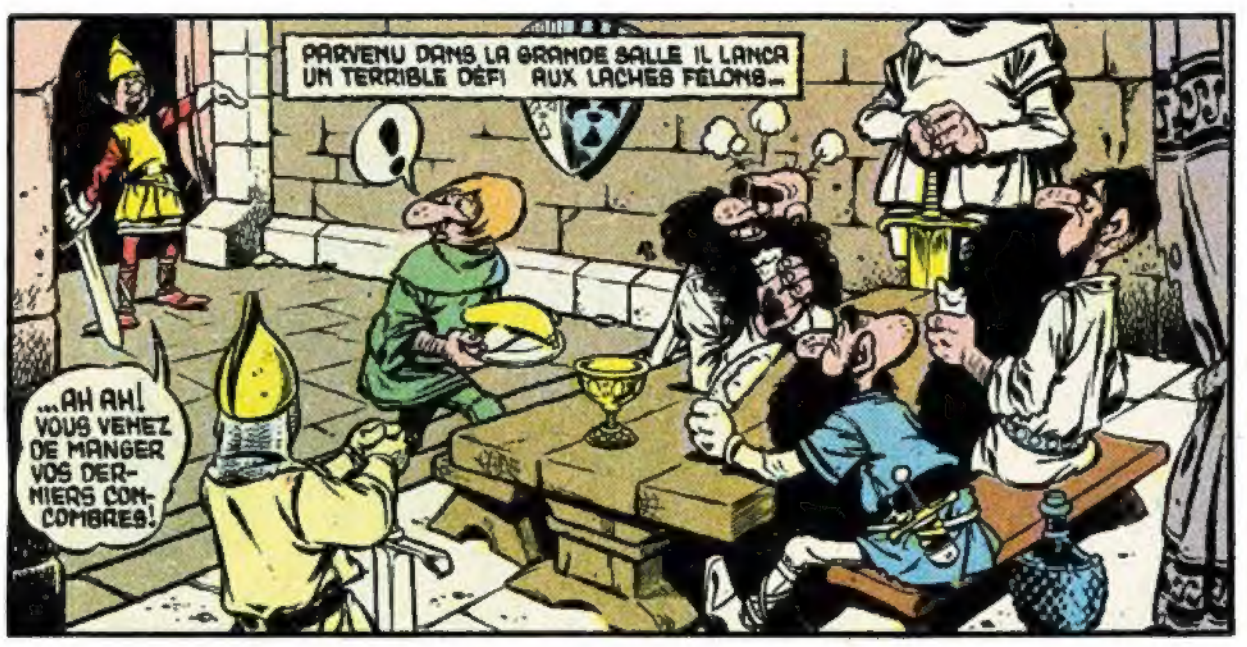
vu par MAS


Suffit pour aujourd'hui Campons ici !
Le sage a dit: "Allume le feu mais prévois l'incendie!"
Or donc, ce soir là après une longue marche... Wango et Li Pa Fou !
BING!
Que s'est-il passé ?
BING!
Vous apprendrez à vos dépens que Popaul le Forban est maître de céans!
DYNAMITE
Par ta barbe !.. Nous sommes sauvés !
DYNAMITE
MITE
Ça va faire BOUM !
BING!
Si jamais je les revois un jour, foi de Popaul, je fais un malheur!
E. mas.

Yves le Loup vu par CEZARD

Yves le Loup
EH!
EN DOUX PAYS DE BRETAGNE, ALORS QU'YVES LE LOUP ADMIRAIT LE JARDIN DU PERE MERLIN, LE CHANTEUR, UNE FLÈCHE PERDUE LE DÉSARÇONNA...

LE NOBLE VIEILLARD VINT RELEVER NOTRE VALEUREUX HÉROS
GRR
CE SONT CES SATANÉS SEIGNEURS DE LA BASTARDIERE... ILS SONT JALOUX DE MA BARBE ET VIENNENT CHAQUE NUIT VOLER MES CONCOMBRES POUR FESTOYER...
JE VOUS VENGERAI PÈRE MERLIN...


PARVENU DANS LA GRANDE SALLE IL LANCA UN TERRIBLE DÉFI AUX LACHES FÉLONS...
...AH AH! VOUS VENEZ DE MANGER VOS DERNIERS CONCOMBRES!

PÈRE MERLIN ... VOICI LEUR BARBE ... ET SOYEZ TRANQUILLE POUR VOS CONCOMBRES, ILS N'ONT PLUS DE DENTS....
BRAVO CHEVALIER
...ENCORE UNE FOIS TU AS ÉTÉ AU POIL!
FIN

Rédacteur en chef : Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

Prochain numéro : 1er mai 2010

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464